

Hubert de Voutenay

Le Petit Chaperon Rouge

Le Petit Chaperon Rouge

Minute des prémices de la conférence donnée par M. le Professeur Emile DOILAT, Doyen honoraire de l'Université d'Ushuaia, chargé des cours de Littérature Ancestrale à la Faculté de Pithiviers III, dans le cadre des cycles de conférences de l'Association « Connaissance et Culture ».

Mesdames, Messieurs, Mes chers Confrères,

Je ne vous ferai pas l'injure (*des mains se lèvent en signe de dénégation* : « non, non, ne la faites pas ») de vous rappeler à quelle époque Charles Perrault, que certains avaient surnommé avec quelque sens prémonitoire, « le grand Charles », écrivit les contes qui lui ont valu une notoriété qui ne s'est guère démentie depuis trois siècles. (*Murmures approbateurs dans la salle*).

En revanche, lorsque PERRAULT écrit « LE PETIT CHAPERON ROUGE » en 1697... (*Une voix dans la salle* : « C'était en 1695, non ? » *L'orateur fronce les sourcils, tousse et reprend sa période*). Le « Petit Chaperon Rouge » a été écrit en 1695 mais seulement édité en 1697. C'est la seule date qui compte puisque nous ne disposons d'aucune indication antérieure, je veux dire, relative à Perrault.

Donc, lorsque le conte fut publié, il avait déjà un passé dont certains éléments remontaient très loin dans le temps. De nombreux érudits se sont attachés à retrouver les origines exactes des contes, c'est à dire de mettre au jour les faits authentiques qui en ont été les points de départ.

Certains spécialistes en ont eu une approche de type « historique » (1) alors que d'autres tentaient une explication psychanalytique tel Bruno BETTELHEIM (2). Ces deux façons de « lire » les contes et « Le Petit Chaperon Rouge » en particulier, ont permis d'en comprendre non seulement le substrat idéologique de leur thématique et la forme adoptée pour leur création mais aussi le mode de transmission, le plus souvent oral mais parfois écrit.

Que la connotation sexuelle soit omni présente dans les contes ne fait plus de doute pour personne et qu'elle reflète, avec plus ou moins d'exactitude, les rapports entre le sexe et les contextes politique, économique et culturel paraît tout aussi évident. (3) (*De nouveau, des murmures s'élèvent. Un vieux monsieur à la barbe blanche, palmes académiques au revers, tente de se lever. Il est aussitôt retenu par ses voisins qui l'obligent à se rasseoir.*)

Mais, à ce jour, aucune étude exhaustive du point de départ objectif du « Petit Chaperon Rouge » n'a été réalisée en dehors de celle que je vous présente. (*Applaudissements nourris dans les premiers rangs. Ce sont ceux qui ont reçu une invitation gratuite et qui iront, entre deux petits fours et un verre de Champagne, congratuler le professeur après la conférence.*)

Il s'agit d'un travail énorme de recherche qui n'a été rendu possible que grâce à la collaboration active de nombreux instituts européens (4) lesquels ont mis à notre disposition une masse considérable de renseignements, le plus souvent cryptés et / ou apocryphes, soigneusement dissimulés dans des textes à vocation historique ou protohistorique, ainsi que les moyens indispensables au chercheur mais financièrement hors de sa portée.

(1) On se rapportera avec profit à l'ouvrage de M. le Professeur Henri SCHPOUNZ : « Auf klein Rothkäppchen » dont, malheureusement, il n'existe actuellement une traduction japonaise d'ailleurs difficile à trouver en dehors des cercles bibliophiles d'Okinawa.

(2) « Psychanalyse des contes de fées » par B. BETTELHEIM, Laffont Ed.

Qu'il me soit permis de remercier ici publiquement M. le Professeur MOULE, de l'Université de Bouchot, pour son aide précieuse, Monsieur le Recteur de l'Académie Royale Burgonde pour son excellent accueil ainsi que la petite serveuse du café d'en face dont la collaboration dans la vérification de certaines données physiologiques et anatomiques a été inappréciable.

(L'orateur se verse un verre d'eau qu'il avale goulûment tandis que la salle éclate en applaudissements).

(3) Des éléments épars figurent dans l'œuvre de Charles DARWIN « De l'origine des espèces ». Toutefois, seul un rapprochement avec « OVNI, Mythe ou réalité » d'Emile DUGLERE, Ed. TRISO, et surtout avec l'ouvrage bien documenté mais devenu très rare « Was Big Zora wolfed down by her Boa ? » de Sir Phineas SAVEFULL, permettent d'en saisir la portée.

(4) Parmi les plus importants de ces instituts, nous citerons seulement le Sex-Mag Institute de Philadelphie, l'I.R.S. (Institut pour le Rapprochement des Sexes) de Paris ainsi qu'au BURNPLATT Instituüt de Schwärtzenbergernachleuter et à la Bibliothèque Internationale des Techniques Tertiaires d'Emasculation de Brive la Gaillarde.

Texte de la conférence
De M. le Professeur Emile DOILAT

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Ce conte figure dans la copie manuscrite de 1695 et prend place dans l'édition de 1697 avec de légères variantes.

Il est issu de thèmes très anciens, eux-mêmes élaborés à partir de faits réels qui se seraient produits, il y a environ mille ans, en Patagonie occidentale. Du moins n'avons nous pu en trouver de trace antérieure.

Les fragments les plus anciens semblent évoquer un « fait divers » très concret se rapportant à des personnes et des événements réels, contrairement aux légendes et aux mythes de la Grèce et de la Mésopotamie. En particulier, l'histoire du « Petit Chaperon Rouge » ne fait appel en aucune occasion à une quelconque intervention magique, surnaturelle ou divine.

Très libre, l'adaptation de Charles PERRAULT, montre les personnages et leurs actions dans un cadre conforme au contexte socioculturel de son époque.

Toutefois, les recherches que nous avons effectuées nous permettent d'apporter aujourd'hui des éléments de réponse précis aux nombreuses questions que le conte ne peut manquer de susciter

chez un esprit rationnel. Sur le plan de la logique, « Le Petit Chaperon Rouge » est un tissu d'invéraisemblances.

« Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût pu voir. (...) (La grand'mère) lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien que partout, on l'appelait Le petit Chaperon Rouge ».

On remarque immédiatement que pour PERRAULT, « le » petit chaperon rouge est une fille. Cette affirmation est évidemment en accord avec l'opinion courante de l'époque selon laquelle les femmes sont des êtres inférieurs. Comment aurait-on pu, autrement et dans ce contexte, justifier l'invéraisemblable accumulation de bévues que commet le personnage : parler à un loup (animal aussi redouté et aussi fantasmatique que le diable même), suivre ses conseils, trouver normal que sa propre grand'mère ait « en son déshabiller », l'aspect d'un loup etc.

Divers éléments viennent contredire l'affirmation de PERRAULT. Tout d'abord, en Patagonie occidentale d'où, rappelons-le, l'histoire est originaire, la couleur des coiffes était parfaitement codifiée : les fillettes et les jeunes filles portaient des coiffes blanches tandis que les femmes mariées ou en âge de l'être arboraient des coiffes noires (a). La simple idée d'une coiffe rouge eut été simple hérésie.

Par ailleurs, le mot « chaperon » lui-même est la transformation du vieux mot patagon « käprutt » qui signifie « gland ». C'est d'ailleurs du même mot que dérivent les mots « cap », en Anglais, ou « capote » en Français, qui désignent le préservatif.

a) *Le Professeur BUTTFACE, de l'Université de Koala, affirme quant à lui dans un ouvrage malheureusement devenu introuvable, « Kaouna mô n'ghia », qu'il existait également des coiffes roses portées par les lesbiennes désireuses d'être reconnues comme telles. Toutefois, il ne nous a pas été possible de trouver confirmation de ce fait dans aucun autre ouvrage.*

Si donc on se réfère à l'éthymologie patagone, ce que PERRAULT a traduit par « Le Petit Chaperon Rouge » signifiait en réalité « Le Petit Gland Rouge ». Il s'ensuit qu'en toute logique, le « Petit Chaperon Rouge » était un garçon.

Enfin, comme le fait justement remarquer le Professeur MOULE, s'il est peu probable que le jeune garçon se soit promené le gland à l'air, ne serait-ce qu'en raison du climat local (b), une coutume de l'époque, par contre, voulait que les hommes missent en valeur leurs attributs virils au moyen d'un étui pénien qui maintenait le membre en position haute. Cet accessoire, la « braguette » était souvent de couleur vive afin d'attirer l'attention, par contraste avec les tons plus sobres de la culotte (c).

Il est donc permis de supposer que notre « Petit Gland Rouge » exhibait en fait une braguette rouge, à la mode du temps, sur sa culotte ; cette dernière hypothèse, nous le verrons plus loin, est corroborée par le déroulement de l'action.

Passant en revue l'ensemble des personnages, des actions et des accessoires, nous nous arrêterons d'abord sur le second acteur important de l'histoire.

Dans son interprétation, PERRAULT nous dit : « *En passant dans les bois, elle rencontra compère le loup...* ». Ce disant, il se réfère à un danger plus ou moins mythique de son époque. Les chroniques patagoniennes, elles, convergent vers une interprétation fort différente. En effet, le nom que l'on retrouve le plus fréquemment est « wölxen ».

b) Encore que dans cette hypothèse, la couleur rouge se fut trouvée amplement justifiée.

c) On trouvera d'excellentes descriptions de braguettes dans le « PANTAGRUEL » de RABELAIS, ainsi qu'une analyse très fine du phénomène par Desmond MORRIS dans « Le Singe Nu » (Ed. Grasset)

D'après le Professeur MORGENABEND, l'auteur aurait été abusé par la ressemblance avec le mot germanique « wolfen » qui signifie « loups ». Il faut toutefois remarquer qu'il s'agirait alors d'un pluriel et qu'il serait donc question de « loups »... en plusieurs exemplaires.

Certes, l'éthologie y trouverait son compte, les loups vivant en hordes, mais non la logique interne du récit. On imagine mal une horde de loups tenant conversation avec un enfant au coin d'un bois. L'histoire se serait vraisemblablement terminée là. Et ce n'est pas la présence d'un éventuel bûcheron – prétexte inventé par PERRAULT pour expliquer la retenue du ou des loups – qui y aurait changé grand chose. Le bûcheron se serait probablement sauvé à toutes jambes.

Une seconde hypothèse, soutenue par le Doyen de la Fondation Salvador, de Perpignan, nous paraît plus sérieuse. La confusion viendrait de ce qu'en bas-breton – qui, comme chacun sait, est la langue originelle des Patagons de souche – le mot « wölxen », mot féminin singulier, signifie « renarde » au sens propre, mais désigne, au figuré, « une femme marginale de mœurs dissolus » (d).

Nous dirions donc, en Français moderne, que notre « Petite Braguette Rouge » a croisé la route de ce que nous appellerions une « loubarde » (e).

Troisième personnage important, la grand'mère, rebaptisée « Mère Grand » (f)

« (...) *Le Petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand qui demeurait dans un autre village (...)* »

(d) En langue scandinave, le mot « vixen » signifie à la fois « renarde » et « mégère ». On notera avec intérêt la similitude.

(e) A l'époque même de PERRAULT, « loubard » avait en Français le sens de « louveteau », ce qui va dans le sens de notre interprétation.

(f) On remarquera ici une première apparition du « verlan ».

Pour les besoins de l'action, PERRAULT s'écarte délibérément de toute vraisemblance. La structure familiale, au XI^{ème} siècle, voulait que l'ensemble de la famille vécût sous le même toit. Que la grande mère put habiter loin de tout, seule, de l'autre côté d'un bois peuplé de loups, paraît, sociologiquement parlant, de la plus haute fantaisie.

La question se pose donc : qui était celle (ou celui) que PERRAULT désigne sous le nom de « Mère Grand » ? Nous manquons singulièrement d'éléments sur ce personnage mystérieux, comme si, dès l'origine, sa nature réelle avait dû être tenue secrète. Seules de vagues allusions parsèment les textes anciens, le plus souvent sous un cryptage plus ou moins apparent (g).

Des maigres informations – toutefois extrêmement convergentes – dont nous disposons, il semble que sous le nom de « Mère Grand », retranché dans une bâtisse isolée – discrétion oblige – ait sévi une sorte de caïd, à la fois protecteur et racketteur des villages alentour. Loin d'avoir été une malheureuse vieille femme, « Mère Grand » aurait été une sorte de « parrain » à la mode patagonne.

Du même coup s'expliquent les accessoires qui jouent un rôle déclenchant dans l'histoire : nous voulons parler de la galette et du petit pot de beurre.

La galette est sans mystère. L'auteur nous dit : « *Un jour, sa mère ayant cuit et fait des galettes (...)* » Là encore, la traduction par PERRAULT du mot patagon « koôk » n'est pas fidèle, en confusion avec le mot saxon « cook » qui, en effet, veut dire « cuire ». « Koôk », en revanche, a pour sens second « mijoter », que l'on retrouve dans l'expression familière « what's cooking here around ? »

g) C'est ainsi qu'on a vu réapparaître le personnage de « Mère-Grand » dans une série télévisée de la fin du siècle dernier comme chef des services secrets, « *The Advengers* », diffusée en France sous le titre « *Chapeau melon et bottes de cuir* ».

La véritable signification de ce passage serait donc : « Sa mère ayant réussi une bonne opération... » ou « un joli coup... ». Quant à la galette elle-même, son sens argotique est resté le même à travers les âges et la phrase complète devient :
« *Ayant réussi une bonne opération, sa mère l'envoya porter sa part à Mère-Grand* ».

Reste le « petit pot de beurre ». Une hypothèse que soutient le Révérend Père TARTINI, Conservateur du Musée de la Mafia à Palerme, est que le caïd patagon de l'époque était pédophile et que, prévoyante, la mère de « Petite Braguette Rouge » aurait muni ce dernier d'un viatique (h) destiné à faciliter... l'opération. Ces faits semblent avoir été monnaie courante à l'époque (i) et, par ailleurs, l'hypothèse avancée rend l'ensemble parfaitement cohérent.

La « braguette rouge » n'était évidemment pas destinée à « allumer » la loubarde dont la rencontre n'était pas prévue. Par contre, porteur d'une somme d'argent, provoquant grâce à sa braguette rouge et muni du lubrifiant nécessaire, le jeune garçon était un émissaire parfait pour se concilier (ainsi qu'à sa famille) les faveurs d'un caïd aux instincts lubriques et pédophiles.

Dès à présent, le sens général du récit d'origine apparaît et, en même temps, le parallèle entre celui-ci et le conte apocryphe de Charles PERRAULT dont l'intrigue est construite sur des doubles sens et des traductions approximatives du bas-Breton.

En substance, PERRAULT raconte :

- Une petite fille portant une coiffe rouge et appelée, de ce fait, « Le Petit Chaperon Rouge » est envoyée par sa mère porter une galette et un pot de beurre à sa grand'mère qui habite seule de l'autre côté de la forêt.

(h) viatique : on notera qu'il s'agit d'une véritable « incitation à consommer » que la mère envoie au caïd.

(i) Les minutes du procès de Gilles de Rais, ancien compagnon de Jeanne d'Arc et grand consommateur d'enfants, sont révélatrices à cet égard.

Chemin faisant, elle rencontre un loup (qui se promenait comme ça, tout seul) avec qui elle n'hésite pas à engager la conversation (nous mettons au compte de la licence poétique le fait que le loup parlait Patagon). Face à une petite fille, le loup hésite à casser la croûte, ce qui est rare pour un loup (j) et préfère lui indiquer un « raccourci » prolongé pour se rendre chez sa grand'mère, toujours de l'autre côté de la forêt. Tandis que la gamine suit le chemin, façon Jeu de l'Oie, indiqué par le loup, celui-ci « *se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court* ». Arrivé bon premier chez la vieille dame, il contrefait sa voix, se fait passer pour la fillette, s'introduit dans la maison et avale la propriétaire (k)

Forts de ce que nous savons maintenant de l'identité des acteurs du drame, il nous est possible de reconstituer l'action qui, nous insistons sur ce fait, n'apparaît pas clairement dans les documents épars d'origine patagonienne, non plus que dans les écrits traditionnels européens qui en sont dérivés.

Donc, le jeune « Braguette Rouge » aurait rencontré une « loubarde » pour qui – il est permis de le supposer – « Mère Grand », chef d'une police aussi secrète qu'officieuse, n'est pas un inconnu. Il est possible qu'elle ait eu maille à partir avec lui auparavant. Quoi qu'il en soit, « Braguette Rouge » lui ayant révélé la « planque » de celui-ci, elle imagine aussitôt un plan visant premièrement à éliminer son ennemi et, secondairement à satisfaire sa lubricité avec un jeune puceau.

C'est un moment de l'action où manquent de nombreux éléments tangibles, ce qui explique la relative discrétion de PERRAULT sur le sujet. Celui-ci fait dire au loup :

« Eh bien (...) je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi, par ce chemin là (...) »

(j) ...le raisonnement lupique étant plutôt : « mange d'abord, tu discuteras plus tard ».

(k) La chaîne de sûreté n'avait pas encore été inventée à cette époque. On remarquera l'in vraisemblance de la situation : le loup imitant la voix d'une petite fille et la grand'mère tombant dans le panneau.

Pourquoi, officiellement, un loup devrait-il aller voir une grand'mère ordinaire, même pas affiliée au B.B.'s club ? Et pourquoi le « Chaperon Rouge », l'héroïne de PERRAULT, accepterait-elle de suivre les conseils d'un parfait inconnu quant au choix du chemin à suivre ?

Des divers fragments dont nous avons pu disposer, il ressort que la « loubarde » aurait ondulé des hanches et fait miroiter aux yeux du jeune garçon des ébats luxurieux d'autant plus tentants qu'enrobés de mystère, s'il la rejoignait en un lieu connu de chacun – le repaire de « Mère Grand » - en passant par des chemins différents par souci de discrétion.

Là, nous rejoignons le terrain solide de la logique. La « loubarde », plus expérimentée, devait donc être sur place avant « Braguette Rouge » pour organiser la rencontre.

Assez innocemment, PERRAULT laisse entrevoir une partie de la vérité en citant les phrases rituelles de l'ouverture de la porte de « Mère Grand ». De toute évidence, il s'agit d'un mot de passe : « *Tire la chevillette, la bobinette cherra !* » (1)

« Braguette Rouge », émissaire de sa mère, elle-même sous la coupe de « Mère Grand » devait donc connaître ce mot de passe permettant de s'introduire auprès du caïd. Et c'est en révélant celui-ci à la « loubarde » qu'il va permettre à cette dernière de pénétrer chez son adversaire.

Ce dernier, dont la puissance est celle du prestige et non de la force physique, s'écroule dès que la « loubarde » exerce ses talents sur lui. On peut supposer qu'elle n'est pas tendre avec ce débris qui, en d'autres temps, lui en a fait voir de toutes les couleurs.

(1) *Les fermetures de porte du Xème au XIIIème siècle comportaient bien une « chevillette » ou « clé à bascule » qui actionnait une « clenche » laquelle s'élevait au dessus d'un « clenchon » et ne pouvait en aucun cas « cherra » (tomber). La formule est donc délibérément erronée, d'où l'idée qu'il s'agit d'un mot de passe. Celle-ci est corroborée par le fait que le maniement d'une telle « clenche » est évident et n'aurait pas demandé d'explication.*

On peut aussi supposer que la présence d'une femme jeune, aguerrie et déterminée, en lieu et place d'un gamin qu'il se proposait d'initier (m) – n'oublions pas le pot de beurre (m) - a été un choc trop rude pour son vieux cœur usé par les abus de toutes sortes (n).

En tout état de cause, lorsque « Braguette Rouge » se présente chez « Mère Grand », ce dernier est trépassé et la « loubarde » a pris sa place.

Même dans la version, volontairement faussée afin d'être favorablement reçue à la cour, PERRAULT ne peut étouffer l'épisode du lit, ôtant du même coup toute vraisemblance à son récit. En effet, pourquoi un loup qui venait d'ingurgiter une grand'mère – os, peau et lorgnons compris – éprouverait-il le besoin de se mettre au lit pour se goinfrer d'une gamine ? (m). Ce ne serait ni commode, ni efficace. L'attitude d'un loup – au comportement déjà passablement bizarre – ne serait-elle pas de se cacher derrière la porte et de sauter sur la fillette dès qu'elle apparaîtrait ? Non ! Ce loup-là va s'empêtrer dans des couvertures et jouer aux devinettes avec sa future pitance. Idiot ? Non si l'on en revient à notre précédent décryptage. Que veut la loubarde ? « Se farcir un jeune puceau ! ». Dès lors, tout est clair et le lit

Lorsque, après un certain temps dû à son humeur folâtre, « Braguette Rouge » se présente chez « Mère Grand », il est immédiatement introduit grâce au mot de passe.

« Braguette Rouge » ne connaît pas « Mère Grand ». Simple émissaire, il ne l'a jusqu'ici jamais rencontré. Peut-être sa mère l'avait-elle jugé encore trop jeune pour ce genre de... contact. Il est donc normal qu'il ne manifeste qu'un étonnement académique devant la personne qui le reçoit, couchée dans un lit et, de surcroît, dissimulée par les draps.

(m) Un loup pèse une cinquantaine de kilos, une grand'mère, soixante. Un loup de cinquante kilos qui a ingurgité soixante kilos de viande, déchets compris, va-t-il encore avoir de l'appétit pour manger une gamine qui doit bien peser vingt ou vingt-cinq kilos ? Nous laissons le lecteur juger.

Ce qui paraît, par contre, plus curieux, c'est qu'à partir de cet épisode, PERRAULT renonce presque complètement à son cryptage, se contentant d'employer un mot à la place d'un autre, sans grand souci d'être percé à jour.

« *Mets la galette (l'argent) (n) et le petit pot de beurre (le lubrifiant) sur la huche et viens te coucher avec moi, dit le loup !* »
On ne saurait être plus clair.

N'oublions pas que « Braguette Rouge » sait plus ou moins qu'il va « passer à la casserole » (il a lui-même apporté le beurre). L'exigence de « Mère Grand » - ou de celle qu'il croit être Mère Grand – lui paraît donc logique. PERRAULT n'en fait pas mystère comme si, devant l'énormité de la farce, il avait soudain renoncé à travestir l'action :

« *Le Petit Chaperon Rouge* » se déshabille et va se mettre dans le lit. »

Mais là, surprise ! Au lieu d'un vieux vicieux pédophile, il trouve une jeune femme fougueuse qui réprime mal ses pulsions, d'où une suite de questions angoissées (o).

« *Que vous avez de grands bras !* » dit PERRAULT. (Elle a dû étreindre le gamin avec une certaine énergie). Et la fille répond la première chose qui lui passe par la tête :

« *C'est pour mieux t'embrasser* » (t'enlacer).

« *Que vous avez de grandes jambes !* » Elle est adulte et lui n'est encore qu'un enfant. En revanche, il est évident que les pattes arrières d'un loup sont plus courtes que les jambes d'une grand'mère, fut-elle de petite taille) Chez PERRAULT, la question n'a pas de sens.

(n) Les mots entre parenthèses ne figurent pas dans le texte de PERRAULT

« *Que vous avez de grandes oreilles !* ». Là, usant d'un stratagème auquel nous sommes maintenant habitués, PERRAULT a délibérément joué d'une similitude phonétique entre les mots patagons « Kocker teekt » et « kocker heekt », le premier signifiant « seins bandants » et le second « oreilles de cocker ». La constatation de « Braguette Rouge » doit se traduire par « *Que vous avez de gros tétons !* », remarque parfaitement justifiée lorsque, comme lui, on s'attend à la poitrine chenue d'un vieil homme et que l'on découvre celle d'une « Nana » bien constituée.

Prisonnier de sa falsification, PERRAULT fait répondre par son loup : « *C'est pour mieux t'écouter !* » ce qui, on en conviendra, n'a pas grand sens, d'autant que les oreilles d'un loup ne sont pas si grandes que cela.

Les yeux énamourés de la fille étaient évidemment plus grands que ceux d'un caïd décrépît, d'où la question et la réponse qui en traitent.

Nous en arrivons maintenant au point essentiel. Après avoir examiné la figure et la poitrine de sa compagne de lit, « Braguette Rouge » continue plus bas son exploration et, tout naïf qu'il soit, se rend bien compte que quelque chose ne cadre pas avec ce à quoi il s'attendait. Au lieu d'un « zizi », certes avachi, mais semblable au sien, il découvre une sorte de seconde bouche verticale. Mal préparé à la rencontre avec l'autre sexe par une mère soucieuse de ses intérêts, c'est donc d'une voix tremblante qu'il prononce la phrase décisive, malencontreusement déformée par PERRAULT.

(o) On remarquera qu'aucune autre tentative d'explication ne permet de justifier ce passage.

Version PERRAULT :

« *Que vous avez de grandes dents !* » (p)

Un fragment de texte Néo-Zélandais qui reprend une partie de l'histoire occidental – patagonnienne dit : « Umga, na lô stema ! », c'est à dire « Que votre bouche est grande » Mais le mot la plus juste figure dans « Haim am' z'va-ra » qui est une version en Sanscrit citée dans le « Ham' mâ loz » du Breton KERBRONNEC : « Que vous avez de grandes lèvres ! »

Les lèvres en question étaient bien évidemment les « grandes lèvres » particulièrement développées chez notre « loubarde » du fait de leur utilisation intensive.

Dès lors, la réponse de la « loubarde » devient évidente et d'une logique imparable :

« *C'est pour mieux baiser !* » dit-elle en enfournant la zigounette du gamin dans son pilou-pilou.

(p) Là encore, le cryptage induit une situation absurde. C'est après avoir remarqué les grands bras, les grandes jambes, les grandes oreilles et les grands yeux du loup que le Petit Chaperon Rouge s'avise des grandes dents alors que c'est ce qu'il aurait dû remarquer en premier. Quant au complexe de castration, souvent avancé, il ne peut, par définition, s'appliquer qu'à un garçon...

